

Culture générale

LES ANIMAUX ET NOUS :

imaginer, **CONNAÎTRE, COMPRENDRE** l'animal.

I° SCIENCES ET SAVOIRS Z 🐻 🦎 LOGIQUES :
PAS SI BÊTES... 🕵️ 🧐 🧬 🧠

A° Les savants des animaux :

- LES ZOOLOGISTES :

- OCÉANOGRAPHE :

- CÉTOLOGUE :

- PRIMATOLOGUE :

- ÉCOLOGUE :

- ÉTHOLOGUE :

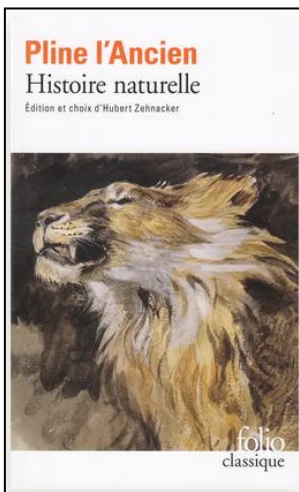
- Sans oublier ce non-savant savant, le GARDE-FAUNE :

- LES NATURALISTES :

- ORNITHOLOGUE :

- ENTOMOLOGISTE :

- PALÉONTOLOGUE :

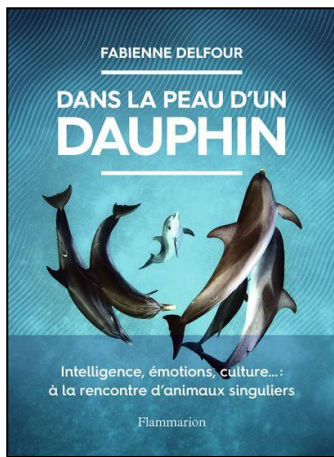


📖 **PLINE L'ANCIEN (23-79), *Histoire naturelle*, (trente-sept livres, année 77) : livre III – Zoologie**

📖 **BUFFON (Georges-Louis Leclerc, comte de, 1707-1788), *Histoire naturelle*, (trente-cinq livres, 1749-1804)**




Statue de Buffon au JARDIN DES PLANTES, faisant face à la Grande Galerie de l'Évolution.



Fabienne DELFOUR, *Dans la peau d'un dauphin*, 2023.

L'océan est loin d'être le monde du silence. Les êtres vivants qui le peuplent produisent une grande variété de sons, auxquels s'ajoutent ceux des vagues, de la pluie, du vent et ceux d'origine humaine (trafic maritime, travaux, etc.). Les mammifères marins vivent dans cet environnement bruyant, très rapidement obscur (au-delà de cinquante mètres) [...]. Pour s'orienter et communiquer dans ce paysage acoustique complexe, les dauphins [...] disposent de toute une palette de capacités terriblement efficaces pour traiter les productions sonores. Ils émettent en particulier des sons continus modulés en fréquence (des sifflements) et des sons impulsifs, des clics. Leur vocalisation¹ sans doute la plus intrigante, pour nous humains, est leur sifflement signature, qui encode l'identité de l'animal. [...] Dit de façon imagée, chaque dauphin porte son nom de famille et son prénom dans sa carte d'identité sonore.

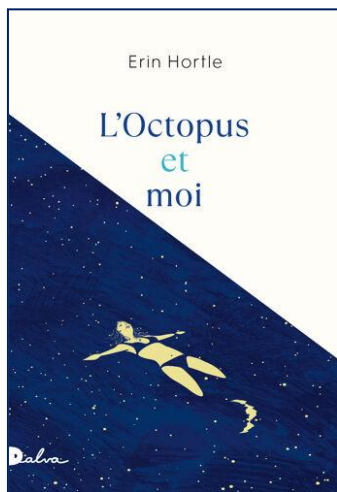
Dans le cas d'Aya et de sa fille Liya, les formes de leur signature sifflée étaient identiques, seule la durée du sifflement semblait varier : il est plus long chez Liya que chez sa mère. [...] Quand Liya a répondu à la soigneuse à la place de Cecil, elle n'a produit aucun son [...], [c]omme si elle signifiait : « Je réponds pour lui, mais ce n'est pas mon signal d'appel. » Elle s'est seulement substituée à Cecil quand il ne réagissait pas.

 1° Montrez que cet extrait prouve une compréhension et une connaissance pointues de cet animal par la cétologue et éthologue Fabienne Delfour.

 2° L'animal et nous, **l'animal EST nous** : prouvez cela ici !



¹ Mise en chant.



Erin HORTLE, *L'Octopus et moi*, 2021.

[Voici l'histoire d'une pieuvre qui cherche à rejoindre l'Océan pacifique pour y pondre ses œufs. Mais pour y parvenir, elle doit traverser un bras de terre, quitter son élément, croiser une route.

C'est aussi l'histoire d'une femme qui a vécu de terribles épreuves et ne sait plus très bien qui elle est, ni ce qui a de l'importance à ses yeux. Une nuit, leurs chemins se croisent et pour la femme, tout bascule...]



Je la touche-vois-goûte elle est femelle comme moi j'enroule mon tentacule autour de son bras et sa peau est chaude différente de la mienne. Je sens à son goût qu'elle est curieuse effrayée triste énervée sa peau me le dit même si sa peau est stupide elle me le dit. Je la caresse et sa peau accueille ma caresse et je sens ses pores² qui s'ouvrent pour me recevoir j'ondule contre elle pour laver la poussière sur sa peau la poussière de sa peau je la goûte-vois-touche elle est inquiète énervée et...

Qu'est-ce que c'est ?


Je vois-sens une lumière froide trop forte et nous sommes percutées je vois-goûte-touche du métal et de l'essence et nous sommes dans l'air l'espace d'un instant je ne suis plus lourde plate fixe écrasée au sol l'espace d'un instant mes tentacules peuvent tourner danser dans l'air et je goûte sur sa peau un éclair de choc et de peur je ne la lâche pas je suis avec elle.

Le sol arrive à nous et j'essaie de ne pas la lâcher je m'accroche à elle je la vois-goûte-touche et mon tentacule ne la lâche pas alors il s'arrache de moi il est douleur il n'est plus là. Je roule je glisse sur une vague d'air qui s'écrase en bouillonnant sur le sol je suis portée par un courant je roule encore je ne peux pas m'arrêter je cogne le sol ça écorche ça saigne ça fait mal ça pique.

Je suis immobile. Je la vois bouger puis elle s'immobilise et je vois autour d'elle les ombres de ceux qui sont comme elle.

Je vais de l'avant. Je me traîne sur le sol dur et râpeux au goût de goudron de pétrole j'atteins le sable et la douleur encrasse ma peau ça pique ça lance à l'endroit où mon tentacule n'est plus. Plus loin au-delà de la terre l'océan gronde il appelle il tonne il m'attire je le sens je le sens je vais de l'avant et le sable est sous mes ventouses la douleur ça lance ça mord et tout près l'océan mugit³ tourbillonne et je vais de l'avant.

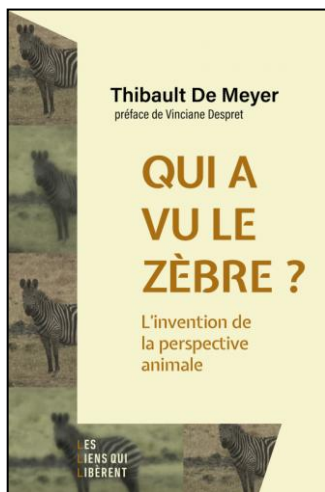
Dans le déferlement des vagues qui inspirent qui expirent la surface s'élève et s'abaisse contre moi l'eau bouillonne écume dans l'air et je suis submergée c'est bien. Je laisse mon corps flotter d'avant en arrière et d'arrière en avant et d'arrière en arrière dans les courants les vagues qui bouillonnent tourbillonnent tout autour de moi et mes tentacules bouclent tournoient s'enroulent dans l'eau qui pétille contre moi et je suis légère je dérive je me laisse guider jusqu'à l'endroit où l'eau est pleine et languide⁴ où les courants ondulent en longues arches océanes. Je touche-goûte-vois l'eau si propre si claire si pleine si prête si parfaite pour mes œufs et l'eau s'enroule autour de moi et caresse ma douleur et mon corps est plein il est prêt.

 À vous de simplement m'expliquer tout ce qui rend ce texte parfaitement adapté à la thématique « Les animaux et nous » !

² Les minuscules trous à la surface de la peau, par où sort la sueur.

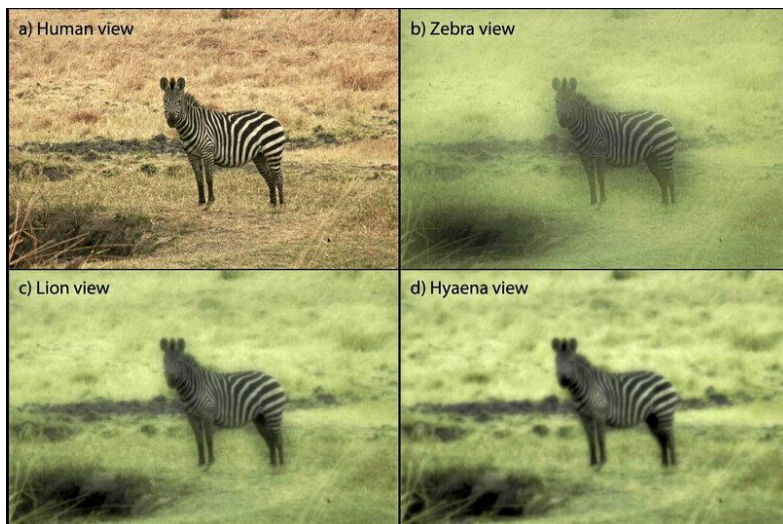
³ Gronde, meugle, beugle, rugit sourdement.

⁴ Sensuelle et tendre, douce et accueillante.

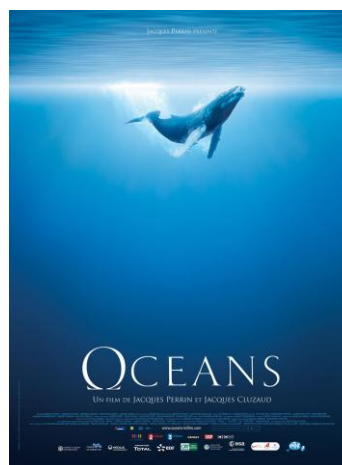
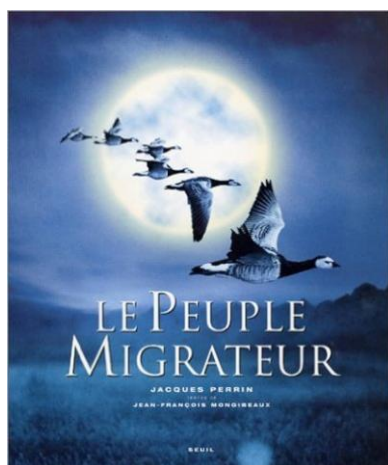
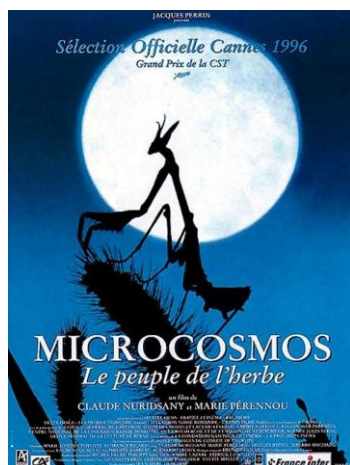


📖 Thibault DE MEYER, *Qui a vu le zèbre ?*, 2021.

📷 Tim CARO, photographie d'un zèbre avec filtres, 2016.



B° Observer les bêtes sauvages : un art subtil et patient

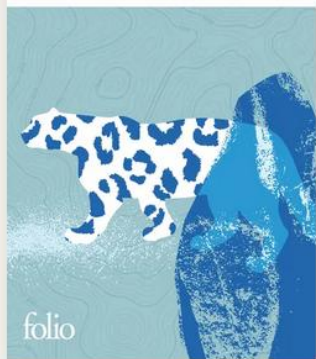


📖 Les films documentaires produits puis produits et réalisés par Jacques PERRIN (1941-2022) en 1996, 2001, 2009, 2016.

/ EXTRAIT D'ESSAI / L'observation patiente des bêtes permet de les connaître vraiment. Ainsi, Colette, dans le texte « Amours, de son recueil Les Vrilles de la vigne, nous prouve-t-elle qu'elle a bien pris le temps d'étudier ses animaux familiers. Par exemple, nous découvrons cette chatte des Chartreux dont elle nous décrit très précisément les rituels de séduction avant l'accouplement, ses esquives, ses jeux, ses refus, ses parades, avec trois chats du voisinage qu'elle dépeint eux aussi très précisément, avec des détails de leur allure, plaies, couleurs, habitudes aussi. Nous retrouvons cette finesse d'observation avec le texte « La pintade », issu du recueil Histoires naturelles, de Jules Renard. Ce dernier prend le temps de nous évoquer toutes les bizarreries comportementales de cette volaille de sa basse-cour : il nous parle de son harcèlement des poules, de son attaque d'une dinde, de l'œuf qu'elle va pondre à la campagne en « sournoise », de son « cri discordant », des détails de sa tête. C'est pointu, c'est précis, c'est du vécu.

Sylvain Tesson

La panthère des neiges



📖 Sylvain TESSON, La panthère des neiges, 2019.

🎬 Marie AMIGUET et Vincent MUNIER, film sorti en 2021.

[L'écrivain voyageur Sylvain Tesson nous parle de sa rencontre avec le photographe animalier Vincent Munier, qui l'initie au pistage, ainsi qu'avec ce félin blanc des régions froides, qu'ils iront chercher au Tibet.]

Je l'avais rencontré un jour de Pâques, après une projection de son film sur le loup d'Abyssinie⁵. Il m'avait parlé de l'insaisissabilité des bêtes et de cette vertu suprême : la patience. Il m'avait raconté sa vie de photographe animalier et détaillé les techniques de l'affût⁶. C'était un art fragile et raffiné consistant à se camoufler dans la nature pour attendre une bête dont rien ne garantissait la venue. On avait de fortes chances de rentrer bredouille. Cette acceptation de l'incertitude me paraissait très noble — par là même antimoderne.

Moi qui aimais courir les routes et les estrades, accepterais-je de passer des heures, immobile et silencieux ?

Tapi dans les orties, j'obéissais à Munier : pas un geste, pas un bruit. Je pouvais respirer, seule vulgarité autorisée. J'avais pris dans les villes l'habitude de dégoiser⁷ à tout propos. Le plus difficile consistait à se taire. Les cigares étaient proscrits⁸. « On fumera plus tard, sur un talus⁹ de la rivière, ce sera nuit et brouillard ! » avait dit Munier. La perspective de griller un havane¹⁰ au bord de la Moselle faisait supporter la position du guetteur couché.

🔗 **Surlignez** ici quelques citations simples à retenir, exprimant l'art de l'observation animale !

⁵ Région d'Afrique de l'est.

⁶ Le guet, l'attente cachée des chasseurs (de proies ou d'images !).

⁷ Bavarder, jacasser (verbe péjoratif).

⁸ Interdits.

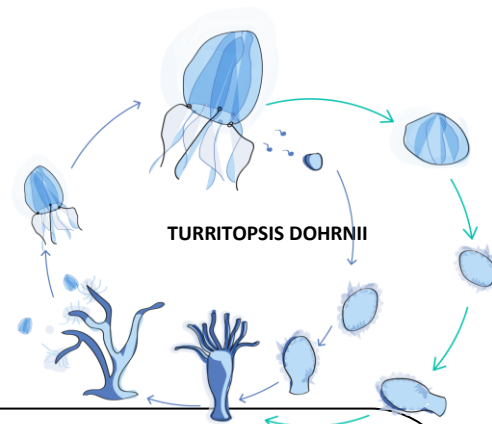
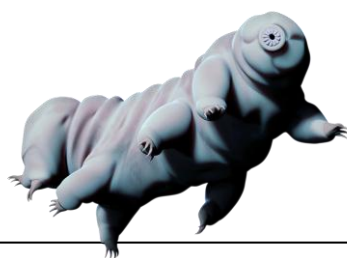
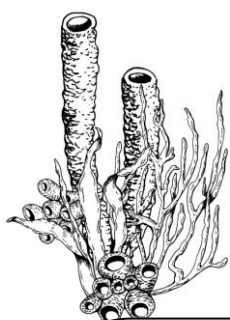
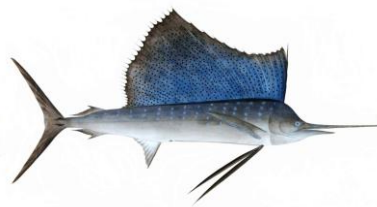
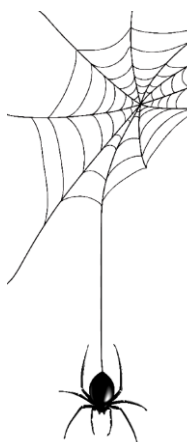
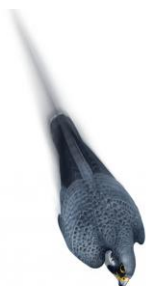
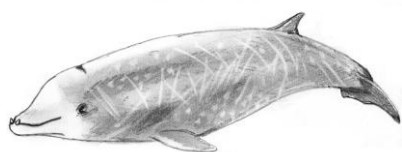
⁹ Un rebord en pente.

¹⁰ Un cigare.

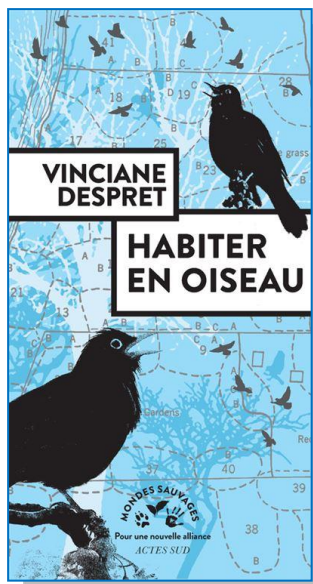
C° Savoir reconnaître les talents des bêtes 🏆 🏆

A° Les leurs, quand ils sont juste meilleurs, sans anthropocentrisme* ...

LES SUPERPOUVOIRS DES ANIMAUX



/ EXTRAIT D'ESSAI / Connaître et comprendre les animaux signifie aussi : savoir leurs pouvoirs, leurs capacités, leurs forces. Ainsi, beaucoup de créatures vivantes nous rendent-elles des services que, parfois, nous ignorons. Ceci est fort bien illustré par l'auteur Jules Renard, à travers le loriote, oiseau qui donne son titre à un très court texte des Histoires naturelles. Ce dialogue de quelques mots nous montre l'auteur réclamant au volatile de lui rendre la cerise qu'il a dans le bec. Le héros éponyme de ce micro-récit acquiesce, et, avec le fruit, régurgite « les trois cent mille larves d'insectes nuisibles, qu'il avale dans une année ». Le conteur, à travers ce moment imaginaire, nous donne donc une leçon : le loriote est un prédateur utile. Pour les quelques fruits qu'il grappille, ce chasseur de la microfaune élimine une pléthore d'ennemis des cultures, des plantes agricoles, et des cerisiers. On ne peut donc pas lui en vouloir : c'est un auxiliaire, une aide, qui rend de fiers services à la campagne.

B° ... mais aussi nos liens ☿ : les animaux ~~et~~ sont nous

▣ Vinciane DESPRET, *Habiter en oiseau*, 2019, livre présenté par l'article de Jean-Marie Durand : « Dans *Habiter en oiseau*, Vinciane Despret donne des ailes à la pensée », magazine *Télérama*, 21/12/19.

La première réflexion qu'ils¹¹ activent en nous porte sur ce que l'autrice nomme le « devenir territorial ». Sous son apparence purement animale, cette question cache des enjeux éminemment¹² humains et politiques, au point d'hystériser¹³ le débat public à l'heure des migrations de masse et des déplacements de réfugiés. Bouger, inventer son espace, y protéger ses petits, les nourrir, construire son nid, ou encore, appréhender¹⁴ son territoire telle une sorte de siège social à partir duquel les mâles parquent avant de repartir ailleurs¹⁵. Les modes d'existence des oiseaux forment des laboratoires d'inventivité pour des humains à bout de souffle dans l'organisation collective de leurs propres mouvements. Des humains obsédés par l'envie de délimiter l'espace, de se l'approprier, de le fermer aux étrangers. Or, à écouter les oiseaux, et en essayant de les comprendre — à défaut de dialoguer avec eux —, d'autres histoires semblent possibles.

 Résumez les idées de ce paragraphe sur **LES ANIMAUX ET NOUS** en vos propres termes.

Comme reconsidérer totalement l'idée même de propriété, et ne pas la réduire à l'exercice d'un pouvoir souverain sur les choses¹⁶. Les oiseaux, assure Vinciane Despret, appréhendent et possèdent leur territoire de tout autre manière : à travers leurs chants, ils en font un « objet de performance, au sens théâtral du terme, mais aussi dans la mesure où leur existence doit y être performée¹⁷ ». Il ne s'agit plus d'entrer en compétition pour en acquérir la propriété, mais de concourir pour tenter d'y être le meilleur chanteur. Les oiseaux nous engagent à envisager des modes de rivalité beaucoup plus compliqués que ce qu'on imagine. Ils introduisent dans leur façon d'habiter un territoire la dimension de l'exhibition¹⁸ et de la volonté de faire art. Ce n'est pas être le plus fort qui détermine chez eux le motif et l'issue des conflits, mais être le meilleur acteur. Une compétition pour dégager de la beauté et de la performance, en quelque sorte. Or, penser que la beauté est importante pour les oiseaux change notre façon de penser les animaux, et remet en cause cette idée si envahissante que les rapports se feraient toujours dans le régime¹⁹ d'une compétition autour des ressources.

¹¹ Les oiseaux.

¹² Fortement, primordialement, extrêmement.

¹³ De rendre fou et agressif, excessif, donc de créer une polémique.

¹⁴ Approcher, concevoir, se représenter

¹⁵ Ceci est une... phrase sans verbe moteur – § ! VM : mais des journalistes et des écrivains peuvent se le permettre sans créer de suspicion d'un manque de connaissances stylistiques...

¹⁶ § ! VM : le retour...


¹⁷ Jouée, être un jeu, un art, un spectacle, une mise en scène.

¹⁸ Le fait de se montrer, de se donner en spectacle.

¹⁹ Dans le principe, le mode.



Très souvent, quand on analyse le comportement des animaux, tout est lu en termes de survie ou de reproduction. Si, bien sûr, les femelles intéressent les mâles, ceux-ci ont aussi d'autres préoccupations qui ne concernent pas la survie immédiate ou les besoins dictés par la sélection²⁰. Ils entrent en relation les uns avec les autres, jouent les conflits, paradent, s'impressionnent mutuellement, et cherchent à « sortir d'eux-mêmes », comme le proposait l'ornithologue Frank Fraser Darling.

 1° Nous avons souvent une vision réduite de l'animal et de ses modes de vies : selon ce texte, quel cliché avons-nous souvent sur eux, les oiseaux comme d'autres espèces ? Citez, explicitez !

 2° Commentez la dernière phrase du texte et son importance, en particulier la citation d'un célèbre ornithologue.

/ EXTRAIT D'ESSAI / Dans le triste récit « Dédéche est mort », au sein des Histoires naturelles publiées en 1896, l'auteur Jules Renard nous évoque un petit griffon, un chien adorable dont il va raconter le caractère, les habitudes, puis l'accident qui va devoir amener à l'euthanasier. Cet animal de compagnie était capable, selon l'écrivain, d'une forme de rire et de larmes, par des signes nets. Il montre aussi une grande empathie avec ses maîtres, puisqu'il adapte même ses façons de leur faire fête : il les caresse de la patte plutôt que de donner de gros coups de langue ! En somme, il est comme un humain, un ami, un membre de la famille, et il semble qu'il ne lui manque que la parole. Bien des animaux montrent, en effet, des talents et des capacités qu'on croit être typiquement et uniquement humaines : on sait ainsi que les éléphants sont capables de porter le deuil de leurs petits. La primatologue et éthologue Jane Goodall, pour sa part, a pu observer et prouver, dès ses premières recherches, un jour de novembre 1960, que les chimpanzés étaient capables d'utiliser des outils, chose qu'on croyait uniquement réservée aux humains jusque-là. Elle a pu en effet voir un singe se servir d'une herbe pour prélever des termites dans leur termitière.

Une grande question à se poser, et à laquelle les sciences et la philosophie apportent de nouvelles réponses chaque jour, sera donc :

Qu'est-ce qui différencie les humains des autres animaux ?

²⁰ Comme le dit Darwin, la sélection naturelle du plus résistant, du plus adapté à la survie, en V.O. « *survival of the fittest* ».